

Acte analytique et acte psychothérapique

L'histoire de Piero est centrée sur ce qu'on appelle en psychiatrie *Trouble de Stress Post-Traumatique Complexe*¹. On pense que cette syndrome est originée par des traumatismes sévères, prolongés et répétés, surtout de nature interpersonnelle.²

¹ Les études neurologiques affirment qu'il est originé par l'incapacité du *cortex préfrontal droit* de moduler les fonctions de l'*amygdale*. Tous les mauvais traitements enfantins traumatiques produisent un problème structurel dans le développement du *système amygdale-hippocampe*. Ce dernier se développe dès la naissance à travers le vécu expérientiel et, alors que l'amygdale fonctionne immédiatement comme entrepôt des expériences émotionnelles, y compris naturellement celles de nature traumatique, l'hippocampe grandit, de façon structurelle, comme un opérateur qui traite les expériences devenant disponibles à la mémoire.

La *peur* et l'*auto-défense* sont basées sur l'amygdale, qui est une des premières parties du cerveau émotionnel qui se développe et elle s'active toujours quand quelque chose du présent rappelle un danger du passé.

Une expérience traumatique, à niveau neurologique, se déverse comme une surcharge sur le *système limbique*. Pendant cette phase, l'activité de l'amygdale, telle que *centre de l'anxiété*, surmonte donc celle de l'hippocampe qui diminue son activité, en générant des troubles de l'attention et de la mémoire.

Si justement l'hippocampe émerge endommagé au cours du développement de l'enfant, les peurs précoces stockées dans l'amygdale remontent impérieuses à la surface.

Les recherches les plus récentes en neurologie démontreraient que l'émersion du souvenir de l'événement traumatique – si une stimulation actuelle de nature stressogène se présente – provoquerait une inhibition fonctionnelle entre le cortex préfrontal (zone députée au contrôle total du système) et la zone du langage, alors que, par contre, l'hémisphère droit et l'amygdale même se mobilisent.

Par conséquent, des difficultés à parler et à penser se présentent et les expériences traumatiques émergeraient dans la mémoire à travers les sens sans être contextualisées par la mémoire et sans aucune signification apparente, en répétant très probablement les mêmes modalités où elles se sont originées.

Une nouvelle expérience, vécue comme expérience traumatique, crée une chute de la capacité de mentaliser et un retour à la non mentalisation de l'expérience, à savoir elle rend impossible une représentation de son vécu, qui devient impensable, inexprimable et incommunicable. Les effets du traumatisme sont donc stockés dans la mémoire corporelle, à laquelle on ne peut accéder qu'à travers l'expression non verbale.

Cela est enregistré par les instruments les plus sophistiqués de l'enquête neurologique et il se présente comme base organique pour une prescription pharmacologique s'adressant surtout aux antidépresseurs de deuxième génération en combinaison avec des antiépileptiques.

Les neuroleptiques ont été utilisés largement pendant les années '70 et '80 et, même si moins fréquemment, ils sont encore utilisés aujourd'hui comme de puissants sédatifs pour le traitement de symptômes tels que les comportements agressifs, la rage, l'irritabilité, les troubles du sommeil, l'hyperactivation et les troubles psychotiques, alors que la *psychothérapie* vise à la réélaboration de l'expérience traumatique afin d'espacer le traumatisme, que le sujet vit encore comme un événement actuel, et de le situer dans un contexte historique, c'est-à-dire de le considérer, comme une expérience désormais passée.

² Ils peuvent être présents :

Piero, quand il demanda une psychanalyse, était un monsieur sur la quarantaine rescapé d'un précédent parcours d'analyse avec un autre analyste et il suivait une constante thérapie psychiatrique ; il prenait régulièrement des antidépresseurs et il était traité avec des neuroleptiques pendant les périodes les plus difficiles, à savoir quand il était soumis à ses dialogues intérieurs avec les figures fantasmatiques, ses voix qui le tourmentaient.

Parfois, il avait aussi demandé des hospitalisations volontaires dans les structures psychiatriques hospitalières et passé des périodes de traitement sous contrôle à l'intérieur du service de psychiatrie de l'hôpital.

Aujourd'hui, après qu'il a su travailler sur ses vécus terrorisants, nous avons quelques difficultés à nous rappeler qu'il restait essentiellement en silence pendant la séance, en faisant quelques brèves allusions à son *avoir peur*, qui lui rendait très compliquée

-
- *Altérations dans le réglage des émotions* : difficultés donc à moduler la rage et la peur, comportements autodestructeurs, comportements ou préoccupations suicidaires, difficultés dans la modulation de l'implication sexuelle, tendance excessive à développer des comportements à risque.
 - *Troubles de la conscience et de l'attention* : amnésies de certains moments ou années de sa vie, épisodes dissociatifs transitoires, dépersonnalisation.
 - *Somatisations* : troubles du système digestif, douleurs chroniques, symptômes cardio-pulmonaires, symptômes de troubles sexuelles.
 - *Altération de la perception de soi* : sens d'impuissance et de faible efficacité personnelle, sensation d'être une victime, sentiment de culpabilité et de responsabilité excessifs, honte totalisante, idée de ne pas pouvoir être compris.
 - *Altérations dans la perception des figures qui maltraitent* : tendance à assumer la perspective de l'autre (je l'ai mérité), idéalisation de celui qui maltraite, peur d'endommager celui qui maltraite.
 - *Troubles relationnelles* : incapacité ou difficulté à faire confiance aux autres, tendance à être revictimisé, tendance à victimiser les autres.
 - *Altérations dans les significations personnelles* : désespoir et impression de ne pas pouvoir être aidé, vision négative de soi-même, perte de convictions personnelles.

la relation avec quelqu'un sans qu'il doive dominer, avec une grande difficulté, la sensation de pouvoir être attaqué et battu.

Piero n'avait pas été le protagoniste seulement de *quelques événements traumatiques particuliers*, mais il était un enfant battu violemment et constamment par son père, dès sa première enfance.

Fils d'un couple de parents d'origine méridionale, immigrés à Turin, il était fils unique, un enfant non désiré d'un couple constitué d'un père de 33 ans et d'une mère de 26 ans.

Les premières séances furent dominées par son silence, par sa difficulté à communiquer, par la demande d'être aidé, demande qu'il arrivait péniblement à expliciter. Il était prisonnier de vécus intérieurs *qui restaient mystérieux* et qui étaient mal calmés par les neuroleptiques.

La premier véritable exploit de Piero fut arriver à participer constamment aux séances ; à ses absences et retards constants suivaient des rencontres constituées de longs silences, pendant lesquels sa mimique du corps et de brèves phrases télégraphiques exprimaient ses difficultés à organiser et fournir un ordre à n'importe quel discours.

Ensuite le récit de ses difficultés au travail permit la médiation d'une communication possible. Il trouvait toujours difficile de soutenir le rapport avec le directeur de l'atelier et ce fut ainsi que ses interprétations fantasmatiques commencèrent à émerger.

Pour que la psychose se déclenche, il faut que le Nom-du-Père, verworfen, forclos, c'est-à-dire jamais venu à la place de l'Autre, y soit appelé en opposition symbolique au sujet.

En craignant constamment de rater tout ce qu'il faisait au travail, il pensait que son directeur l'aurait sûrement grondé et puni physiquement à cause d'erreurs qui se seraient produit quand même, malgré ses précautions et attentions.

Les erreurs n'existaient pas du tout, mais il s'agissait de *ses interprétations à lui*, où Piero introduisait des éventualités et décors improbables et des responsabilités entièrement injustifiées et pleines de fantaisie, qui l'amenaient souvent à penser, terrorisé, d'être coupable, sans aucune intention, d'accusations qui l'auraient submergé car ses fautes auraient sûrement provoqué des désastres enchaînés.

La réalité disait que rien de tout cela ne s'était produit, mais cela ne suffisait certainement pas à apaiser ses angoisses et il arriva enfin à déclarer qu'une des ses peurs prédominantes était celle *d'être puni physiquement*, battu cruellement.

Naturellement cela ne se vérifiait jamais et ne pouvait pas se vérifier, mais il s'agissait des fantasmes qui le terrorisaient, en l'obligeant à des efforts continus pour ne pas fuir, pour aller au travail le jour après.

Il était toujours sur ses gardes et proie d'une anxiété constante et, quand cette dernière devenait pour lui insupportable, il disparaissait, restait chez soi sans permettre à personne de l'atteindre. Il passait ainsi quelques semaines isolé, jusqu'à ce qu'un appel téléphonique le rejoignait et l'aidait à reconquérir un peu de courage.

C'est le défaut du Nom-du-Père à cette place qui, par le trou qu'il ouvre dans le signifié, amorce la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante. Mais comment le Nom-du-Père peut-il être appelé par le sujet à la seule place d'où il ait pu lui advenir et où il n'a jamais été ? Par rien d'autre qu'un père réel ; non pas du tout forcément par le père du sujet, mais par Un-père.

Encore faut-il que cet Un-père vienne à cette place où le sujet n'a pu l'appeler auparavant. Il y suffit que cet Un-père se situe en position tierce dans quelque relation qui ait pour base le couple imaginaire a-a', c'est-à-dire moi-objet ou idéal-réalité, intéressant le sujet dans le champ d'agression érotisé qu'il induit. Qu'on recherche au début de la psychose cette conjoncture dramatique.

Puis le premier pas fut fait ; en reconnaissant péniblement l'irréalité de ces peurs, on arriva à établir que leur origine ne se trouvait pas dans l'actualité, mais qu'elles provenaient d'autres événements de sa vie.

Piero pouvait ainsi commencer à raconter, de plus en plus douloureusement, des souvenirs de son enfance ; une série d'épisodes de violence prolongée et injustifiable émergèrent de plus en plus, violence continue dans le temps, à partir de cinq ans jusqu'à l'adolescence, quand ses difficultés de relation – présentes déjà au cours de l'école primaire – éclatèrent avec évidence. Il était devenu, en grandissant ainsi, un garçon introverti et silencieux, incapable de se concentrer pour étudier et distrait pendant les leçons. Les insuccès scolaires évidents représentèrent une autre occasion pour être puni très durement ; par exemple, cela se vérifia lorsque, pendant une période de séparation des ses parents, provoquée par les coups que sa mère aussi recevait de son mari, Piero manifesta à son père le désir que ses parents ne se réconciliaient plus, en voyant ainsi la seule possibilité pour lui d'être protégé par la violence du père.

Non seulement le père agissait sa violence, mais il prétendait éduquer son fils à la vie en faisant continuellement des sermons en faveur du seul but constitué par le succès économique, source, à son avis, de tout bonheur dans la vie. Toute distraction, tout signe d'intolérance, toute manifestation d'un moindre éloignement du fils de ces leçons de vie faisait déclencher la punition physique.

Piero à huit ans, et portant sur soi les signes des coups, dénonça aux policiers les mauvais traitements qu'il subissait de la part de son père en n'obtenant qu'un sermon en faveur de l'obéissance due aux parents ... ils le ramenèrent à la maison et le livrèrent de nouveau à son père.

La seule défense que Piero possédait alors était représentée par l'invention de la *solution de l'ascenseur* qu'il créa à huit ans, en classe, pendant une interrogation à laquelle il n'arrivait pas à répondre.

Il s'agissait d'une fantaisie grâce à laquelle il imagina d'être dans un ascenseur et de descendre où personne et rien ne pouvaient plus le blesser. Dès lors, quand il en avait

besoin, il essayait la *fuite par l'ascenseur*, en se réfugiant dans l'irréalité de la déréalisation.

Pendant l'adolescence il découvrit les drogues légères et lourdes, les utilisa constamment et se retira ainsi chez soi, n'ayant aucun rapport satisfaisant avec des jeunes du même âge, auxquels il enviait les parents, la famille et les conditions de vie si différentes des siennes.

Un symptôme se structura, symptôme qui l'emprisonnait dans ses peurs angoissantes et dans son envie constante.

Quand il avait dix-huit ans, sa mère laissa définitivement son mari, en fuyant de chez soi et renonçant à tout droit envers le patrimoine familial. Piero resta au début avec son père, mais il était désormais un garçon robuste et grand, pouvant affronter un engagement physique adulte ; la quantité de rancune qu'il avait accumulée contre son père, pendant une dernière dispute, lui permit de se défendre ; il poussa son père en l'éloignant après une dernière agression et alla vivre chez sa mère qui, entre temps, essayait péniblement de recommencer sa vie loin du persécuteur commun.

Piero essaya péniblement de travailler, mais il était toujours intoxiqué par le cannabis qu'il utilisait en grande quantité pour apaiser ses fantasmes.

Quand il s'adressa aux services sociaux et par conséquent au SERT (service pour les toxicodépendances), il rencontra un psychiatre qui l'aidera à abandonner l'emploi des drogues et le suivit du point de vue pharmacologique pendant ses tentatives de recommencer une vie différente.

Il s'agissait de la période la première analyse laquelle, interrompue, après quelques années l'amena à en chercher une autre.

Son but était toutefois – et il l'avoua seulement après beaucoup de temps, quand il réussit à accepter d'établir une relation de confiance avec l'analyste – celui d'avoir la possibilité de s'améliorer pour *devenir l'homme de succès qu'il jugeait devoir être pour conquérir l'admiration du monde*.

Le transfert dans l'analyste obtint au moins deux autres succès : le début d'une nouvelle phase de la narration, d'abord difficile et boiteuse, ensuite plus concentrée

sur son histoire familiale, à laquelle il se référait constamment désormais, et la possibilité d'utiliser le divan, qui avait été jusqu'alors refusé car il ne pouvait pas soutenir la confrontation sans la défense du regard direct.

*... on la trouvera toujours, et d'autant plus facilement quand on s'oriente sur les «situations» dans le sens romanesque du mot. **On comprenne, entre parenthèse, comme pour le romancier ces situations sont la vraie ressource**, en mesure de faire jaillir cette « psychologie profonde » à laquelle aucune perspective psychologique le pourrait faire accéder.*

Piero s'allongea sur le divan après avoir conquis une confiance suffisante dans sa capacité de rapport avec l'analyste, sur lequel il projetait la figure d'un-père plus acceptant.

L'accès au divan correspondait aussi à un autre moment : exactement parce qu'il apprenait à reconnaître ses fantasmes en leur donnant une dimension spatio-temporelle, il essaya et arriva à se passer de tout médicament.

La confiance d'être accompagné par quelqu'un où il pouvait remettre une attente d'appui fut ce que, nous pensons, lui permit d'accepter de pouvoir réviser son histoire personnelle en établissant un récit, qui devenait de plus en plus structuré et cohérent, à savoir il montra que Piero était en train de conquérir un rapport entre Imaginaire et Réel par l'espace du Symbolique de ses mots.

Il s'agissait donc de mots *structurées syntaxiquement par l'Examen de Réalité* dans un discours pouvant rétablir la mémoire de ses émotions douloureuses ; et il accepta ainsi de pouvoir se fier aussi de ses capacités de traiter les choses en les représentant dans une *syntaxe temporelle de passé/présent*, qui lui permettait de distinguer l'origine des fantasmes dans son passé vécu d'enfant maltraité.

Pour lui s'ouvrait la possibilité de faire face à l'anxiété et aux états de dépression par ses moyens, grâce à sa capacité de représentation symbolique, c'est-à-dire de *maîtriser la grammaire et la syntaxe de son discours*.

Discussion

Que distingue, dans le récit de ce cas clinique, la psychanalyse de la psychothérapie ?

Au cours de la dernière Coordination de l'I-AEP et à propos du titre du travail de notre groupe de Turin, on nous donna la suggestion de distinguer entre *Action psychothérapique* et *Acte analytique*. La réflexion suivante nous conduit à effectuer une distinction initiale, à savoir que l'action psychothérapique pourra être seulement du thérapeute et de son projet de soin, alors que l'acte analytique pourrait être réalisé aussi par l'analysant et non seulement par l'analyste.

Dans le cas de Piero pourrait-on dire qu'il y a une action psychothérapique qui est le fruit d'un projet thérapeutique ?

Ou bien assistons-nous à un *parcours d'écoute*, une tentative d'accueillir les aspects complexes du récit qui se déroule devant l'analyste et qui conquiert de plus en plus de l'espace et de la confiance ?

Les silences initiaux de Piero – qui étaient le signe qui exposait la puissance de ses fantasmes et en même temps ses tentatives de les combattre – étaient sa recherche d'un autre avec lequel partager le désastre de ses pensées et qui, par une difficile élaboration du contre-transfert de l'analyste, toujours à risque de constantes identifications projectives, ont trouvé aussi la possibilité de traverser ces fantasmes. Il les a projetés sur l'analyste, les a vécus devant lui et les a faits parler en les agissant et, lorsqu'il a vu que l'autre pouvait les contenir, il a *réalisé* son analyse en s'allongeant sur le divan, en s'exposant à l'analyse sans se défendre, en contrôlant par son regard la dangerosité de l'autre et en entamant ainsi un parcours discursif dont la syntaxe lui permet encore aujourd'hui de *vouloir se mesurer avec le monde*.

Allegati:

Lacan, *Una questione preliminare ad ogni possibile trattamento della psicosi*, Scritti, ed. Einaudi, pag. 573

Perché la psicosi si scateni, bisogna che il Nome-del-Padre, *verworfen*, precluso, cioè mai giunto al posto dell'Altro, vi sia chiamato in opposizione simbolica al soggetto.

Il difetto del Nome-del-Padre in tale posto, per il buco che apre nel significato, innesca la cascata dei rimaneggiamenti del significante da cui procede il disastro crescente dell'immaginario, finché sia raggiunto il livello in cui significante e significato si stabilizzano nella metafora delirante. Ma come è possibile che il Nome-del-Padre sia chiamato dal soggetto al solo posto da dove gli sia potuto venire e dove non è mai stato? Da nient'altro che da un padre reale, per nulla necessariamente dal padre del soggetto, ma da Un-padre.

Ma bisogna anche che questo Un-padre venga a quel posto dove prima il soggetto non l'ha potuto chiamare. A tale scopo basta che questo Un-padre si situi in posizione terza in qualche relazione che abbia come base la coppia immaginaria *a-a'*, cioè io-oggetto o ideale-realtà, che interessa il soggetto nel campo d'aggressione erotizzato che induce. Si cerchi all'inizio della psicosi questa congiuntura drammatica.

Che si presenti per la donna che ha appena partorito, nella figura dello sposo; per la penitente che confessa la sua colpa, nella persona del confessore; per la ragazza innamorata, nell'incontro col «padre del ragazzo», la si troverà sempre, e tanto più facilmente quando ci si orienti sulle «situazioni» nel senso romanzesco del termine. Si comprenda, per inciso, come per il romanziere queste situazioni siano la vera risorsa, capace di far scaturire quella «psicologia profonda» cui nessuna prospettiva psicologica lo potrebbe far accedere.

Pour que la psychose se déclenche, il faut que le Nom-du-Père, *verworjen*, forclos, c'est-à-dire ' jamais venu à la place de l'Autre, y soit appelé en opposition symbolique au sujet.

C'est le défaut du Nom-du-Père à cette place qui, par le trou qu'il ouvre dans le signifié amorce la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante.

Mais comment le Nom-du-Père peut-il être appelé par le sujet à la seule place d'où il ait pu lui advenir et où il n'a jamais été ? Par rien d'autre qu'un père réel; non pas du tout forcément par le père du sujet, par Un-père.

Encore faut-il que cet Un-père vienne à cette place où le sujet n'a pu l'appeler d'auparavant. Il y suffit que cet Un-père se situe en position tierce dans quelque relation qui ait pour base le couple imaginaire a-a', c'est-à-dire moi-objet ou idéal-réalité, intéressant le sujet dans le champ d'agression érotisé qu'il induit.

Qu'on recherche au début de la psychose cette conjoncture dramatique. Qu'elle se présente pour la femme qui vient d'enfanter, en la figure de son époux, pour la pénitente avouant sa faute, en la personne de son confesseur, pour la jeune fille enamourée en la rencontre du « père du jeune homme », on la trouvera toujours, et on la trouvera plus aisément à se guider sur les « situations » au sens romanesque de ce terme. Qu'on entende ici au passage que ces situations sont pour le romancier sa ressource véritable, à savoir celle qui fait sourdre la « psychologie profonde », où aucune visée psychologique ne saurait le faire accéder.

Nel corso dell'ultima Coordinazione dell'I-AEP e a proposito del titolo del lavoro del nostro gruppo di Torino ci venne data la suggestione di distinguere tra *Azione psicoterapeutica e Atto analitico*. La riflessione conseguente ci porta a fare una iniziale distinzione, ovvero che l'azione psicoterapeutica potrà essere solo del terapeuta e del suo progetto di cura, mentre l'atto analitico potrebbe anche essere compiuto dall'analizzante e non solo dall'analista.

Pendant de la dernière coordination de I-AEP, pour le titre de l'œuvre de notre groupe de Turin, nous a été donné la suggestion de faire la distinction entre l'acte analytique et l'action psychothérapeutique. La réflexion résultante nous amène à faire une distinction: l'action psychothérapeutique peut être seulement par l'action d'un thérapeute et du son plan de traitement, alors que l'acte analytique pourrait être accompli seulement par un analysant, avec un analyste. Après ceci nous avons travaillé et discuté d'un cas clinique.